

# UN NOUVEAU FRONT DE LUTTE

La faiblesse de l'implantation du capitalisme moderne en France a obligé la bourgeoisie, après mai, à repenser la forme du pouvoir gaulliste dont le caractère bonapartiste contrariait les intérêts du capital monopoliste et faisait finalement le jeu de la droite réactionnaire classique.



Il y a un an : l'échec du boycott des examens...

La clarification souhaitée s'est opérée avec la mise en place de Pompidou, ce

dernier choisissant les forces capitalistes de pointe et laissant à Chaban-Delmas le soin de masquer les conséquences de ce choix (exploitation accrue des travailleurs, licenciements en masse, prolétarisation rapides des petits et moyens commerçants, entrepreneurs et paysans), derrière le paravent de la « nouvelle société » en agitant le hochet du capitalisme « humain », à la suédoise.

La structure médicale actuelle fait partie des forces capitalistes monopolistes en faveur desquelles Pompidou a choisi :

1. - Le plan de réforme hospitalière, dit plan de Jeanneney, prêt à être voté en avril 1968, est désormais laissé pour compte étant donné qu'il lésait les intérêts de la hiérarchie hospitalière, et des groupes parasites spécialisés dans la gestion des hôpitaux.

2. - La reconnaissance officielle du syndicat réactionnaire et anticonventionniste, la Fédération des Médecins de France.

3. - L'acceptation de la réévaluation des honoraires médicaux après la surenchère poujadiste de la Confédération des Syndicats Médicaux Français.

4. - L'arrêté Guichard-Boulin, du 26 septembre 1969, qui renforce le pouvoir mandarin et opte pour une politique malthusienne de formation des médecins.

Ces mesures tendent :

1. A conserver la hiérarchie, garante de la structure médicale actuelle ;

2. A conserver la nature du « colloque singulier », c'est-à-dire la relation médecin-malade qui permet de masquer idéologiquement le rôle de la structure médicale.

Dans ce cadre, les médecins ont un double rôle : tout d'abord, conserver, sous le masque de la compétence technique et de l'autorité morale, le pouvoir de la grande bourgeoisie ; en contrepartie, ils ont vu leur niveau de revenus s'élever. D'autre part, leur intervention auprès des malades (faire consommer des produits pharmaceutiques et de l'appareillage médical) permet de développer les investissements effectués dans les industries de pointe que sont les trusts chimiques et les entreprises de production d'appareillage médical.

De ce fait, les médecins :

1. drainent, de la plus-value au profit des forces capitalistes ;

2. participent indirectement à l'exploitation des travailleurs (travailleurs de la santé, travailleurs des industries pharmaceutiques...).

Pour ces raisons, ils ont des intérêts objectifs liés avec les forces capitalistes monopolistes et par là même ils appartiennent aux couches qui soutiennent le pouvoir, faisant le jeu de ces forces.

D'autre part, par les soins qu'ils distribuent, ils remettent les travailleurs malades dans le circuit de production et par là même, servent directement les forces capitalistes dont l'intérêt, en raison de la spécialisation et de la division accrue du travail, est de récupérer le plus rapidement possible un travailleur malade.

Cette constatation ne remet pas en cause, bien sûr, l'intérêt pour le travailleur de se faire soigner, mais tend à faire apparaître :

1) l'objectif qui soutend la distribution des soins (rentabilisation, rafistolage du travailleur pour qu'il puisse continuer à produire...).

2) le camouflage idéologique s'opère par la conception de la médecine comme « oeuvre humanitaire », alors qu'elle ne s'attache qu'aux conséquences de la maladie, sans poser le problème de ses causes fondamentales.

Ce n'est pas notre rôle de résoudre la contradiction interne à la bourgeoisie qui existe entre la double vocation de la structure actuelle :

— Rentabiliser les trusts pharmaceutiques en prolongeant la durée des soins et en faisant consommer le maximum de médicaments.

— Réparer les travailleurs au profit de l'ensemble des forces capitalistes, c'est-à-dire le plus rapidement possible et au moindre coût.

Par contre, il est intéressant de mettre cette contradiction en évidence, afin de l'exploiter.

Par son rôle économique masqué idéologiquement, le secteur santé est un pilier de l'expansion capitaliste.

Le secteur santé est partie prenante de l'exploitation capitaliste.

L'ETUDIANT de France.

Supplément au n° 2 Nouvelle série  
Novembre 1969

Numéro Spécial élections M.N.E.F. 1969-70